

Daniel Bourguet



L'Évangile médité par les Pères



Matthieu

Veillez et priez

Éditions Olivétan

Daniel Bourguet



L'Évangile médité par les Pères Matthieu

Veillez et priez

Editions Olivétan

Dans la même collection

Sur un chemin de spiritualité, 2000.
Prions les Psaumes, 2000.
Les Béatitudes, 2000.
Approches du Notre Père, 2000.
La méditation de la Bible, 2000.
Le soir, le matin, à midi, je loue et je médite, 2000.
Les maladies de la vie spirituelle, 2000.
Le monde, sanctuaire et champ de bataille, 2000.
La repentance, une bonne nouvelle, 2002.
Dieu au cœur de nos vies, 2002.
Rencontres avec Jésus, 2003.
Des ténèbres à la lumière, 2004.
Un chemin de liberté, l'ascèse, 2004.
Heureux les cœurs purs, 2005.
Devenir disciple, 2006.

Dans la collection *Au fil des jours*

Roger Chapal, Henri Lindegaard, Daniel Bourguet,
Les Psaumes du pèlerin, 1998.

Dans la collection *Parole vive*, éd. *Les Bergers et les Mages*

La pudeur de Dieu, 2001.

Photo de couverture : Saint Matthieu, détail. Plaque émaillée X^e-XI^e s. Paris, musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny. (c) Photo RMN © Michel Urtado.

© 2006 Editions Olivétan (Anciennement Réveil Publications)

ISBN₁₃ : 978-2-915245-73-8

B.P. 4464 - 69241 Lyon Cedex 04 - olivetan@wanadoo.fr

Avant propos

Chaque soir, aux Abeillères, durant l'office, un texte d'Évangile est lu, livré tel quel, sans le moindre commentaire, à notre méditation. Le silence qui suit cette lecture ouvre largement notre cœur à la profondeur de la Parole de Dieu : silence de méditation qui débouche sur une prière partagée. Le lendemain matin, après une nuit de silence, où la Parole poursuit son œuvre en chacun, le même texte d'Évangile est lu, non plus tel quel cette fois, mais suivi d'un commentaire puisé dans l'immense trésor des Pères de l'Église. Après ce commentaire vient encore un silence qui permet de méditer le passage d'Évangile dans l'éclairage du commentaire ; de ce silence émerge à nouveau la prière.

Il nous a paru bon de publier ces commentaires des Pères, assez difficiles à se procurer, pour te permettre, ami lecteur, de faire chez toi ce que nous faisons aux Abeillères, en espérant que tu le feras dans le même esprit de méditation et de prière.

Aux Abeillères, les textes d'Évangile sont lus suivant les temps de l'année liturgique, de manière à lire le début des Évangiles au moment de Noël et la fin au moment de Pâques, le reste étant réparti sur le reste de l'année, suivant le découpage diffusé par les Diaconesses de Reully. Tu peux te procurer ce découpage chez les Diaconesses, ou aux Abeillères, et utiliser ce livre au jour le jour, en communion avec tous ceux qui suivent ce découpage. Comme la répartition des textes n'est pas absolument identique chaque année, nous avons préféré redonner ici aux textes l'ordre qu'ils ont dans l'Évangile. Il t'est donc possible de lire page après page, pour suivre l'Évangile chapitre après chapitre. Si tu préfères suivre une autre liste biblique que celle des Diaconesses, il t'est facile d'utiliser aussi cet ouvrage en fonction

de ta liste. L'important, me semble-t-il, est de t'en tenir à une page par jour : c'est déjà amplement nourrissant !

Au sens strict des termes, les Pères de l'Église, nos ancêtres dans la foi, sont des chrétiens des huit premiers siècles du christianisme, époque durant laquelle l'Église est encore indivise. Nous avons trouvé bon d'élargir l'éventail aux siècles suivants, intégrant ainsi des auteurs de toutes les époques, aussi bien des catholiques que des orthodoxes ou des protestants, sans perdre de vue que les Pères, à proprement parler, ne sont pas les Pères d'une seule Église, mais de toutes ; ce sont nos Pères communs, quelle que soit notre appartenance confessionnelle.

Ainsi, chaque matin, nous changeons d'époque, de siècle !

Lire ce livre d'une seule traite donnerait un peu le tournis, avec le sentiment pénible d'une sorte d'errance dans l'histoire et dans la géographie ! Il est donc préférable de s'en tenir à une seule page par jour, pour bien assimiler que le cœur de la méditation des Pères et de la nôtre est un : la Bible. La Parole de Dieu est une à travers les siècles, et sa résonance est multiple, diverse. Ainsi la diversité des textes patristiques ne nous disperse plus, elle met en avant la vitalité de la Parole de Dieu à travers les siècles. Que cette Parole éveille donc et suscite en toi, ami lecteur, ta propre méditation, ta propre prière, comme un modeste enrichissement de celles de nos Pères dans la foi. Deux textes patristiques placés en guise d'ouverture t'aideront à mieux emboîter le pas aux Pères.

Pour mieux situer chaque Père dans son contexte de vie, dans son environnement ecclésial, nous avons rédigé une petite biographie de chacun. Toutes ces biographies sont rassemblées à la fin de l'ouvrage, par ordre alphabétique.

La liste biblique des Diaconesses répartit la lecture des quatre Évangiles sur l'année. Nous ne publions aujourd'hui que l'Évangile de Matthieu, en espérant publier bientôt les trois autres.

Et maintenant, ami lecteur, que Dieu bénisse ta méditation de sa Parole, dans l'immense et riche communion des saints.

« Cherchez et vous trouverez »

Guigues II le Chartreux

Telle est l'échelle des cloîtres qui fait monter de la terre au ciel. Elle compte peu d'échelons; néanmoins, sa hauteur est immense, incroyable. Sa base repose sur la terre ; son sommet pénètre les nuées et entre dans les profondeurs des cieux.

1) la *lecture* consiste à prendre attentivement connaissance des Ecritures, avec un esprit appliqué.

2) la *méditation* est l'acte d'un esprit avide de connaître qui procède à des recherches sous la conduite de sa propre raison, pour découvrir une vérité cachée.

3) la *prière* est une fervente application du cœur à Dieu pour être délivré des maux et obtenir des biens.

4) la *contemplation* est l'élévation de l'âme ravie en Dieu et qui savoure les joies éternelles.

Ayant défini les quatre échelons, voyons l'office propre à chacun d'eux.

La lecture recherche l'ineffable douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la savoure. C'est pourquoi le Seigneur lui-même a dit : « Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira » (Mt 7.7). Cherchez en lisant, vous trouverez en méditant. Frappez en priant, vous entrerez en contemplant.

La lecture, en quelque sorte, s'arrête à l'écorce, la méditation pénètre jusqu'à la moelle ; la prière exprime le désir, la contemplation se délecte dans la douceur obtenue.

A l'âme altérée, une parole biblique s'offre comme une grappe de raisin. L'âme la considère avec soin et se prend à dire : cette parole m'est bienfaisante. Je rentrerai dans mon cœur et je tâcherai de comprendre.

Alors le désir de mieux comprendre envahit l'âme. Elle saisit la grappe mystique, elle la mâche, l'écrase, la met en quelque sorte au pressoir et elle stimule la raison à regarder et à rechercher ce qu'elle est. La méditation se met donc à l'œuvre. Elle ne reste pas à l'extérieur, elle ne s'en tient pas à la surface du texte. Elle y pénètre, elle va au fond, elle en scrute les recoins cachés.

Animée par le désir, l'âme commence à pressentir la suavité de l'onguent qui s'échappe de l'albâtre brisé. Elle ne le goûte pas encore, mais elle en respire le parfum. Plus elle cherche cette suavité, plus elle a soif. Plus elle y applique la méditation et plus elle augmente la douleur, car elle a soif de la douceur que la méditation lui découvre, mais elle n'en a même pas l'avant-goût. Non, ce n'est ni la lecture ni la méditation qui font savourer cette douceur : il faut qu'elle soit donnée d'en haut. L'âme comprend donc que cette connaissance tant désirée, cette si douce expérience, elle ne les atteindra jamais par ses seules forces. Plus elle médite profondément en son cœur, et plus Dieu lui paraît élevé.

Alors elle s'humilie et se réfugie dans la prière : « Seigneur, j'ai cherché par la lecture et la méditation. Longtemps j'ai médité en mon cœur, et dans ma méditation s'est allumé un feu, le désir de te connaître toujours davantage. Quand tu me romps le pain de la Sainte Écriture, déjà je te connais grâce à cette fraction du pain. Mais plus je te connais, plus je désire te connaître, non seulement dans l'écorce de la lettre, mais dans le contact de l'expérience. Et ce don, Seigneur, je ne le réclame point en m'appuyant sur mes mérites, mais je l'attends de ta miséricorde. Donne-moi, Seigneur, au moins une goutte de céleste rosée pour étancher ma soif, car je brûle d'amour. »

Par ces paroles de feu et d'autres semblables, l'âme enflamme son désir et montre combien elle est touchée. Et le Seigneur, soudainement,

interrompt le cours de cette prière : il vient en hâte, il accourt au-devant de l'âme qui le désirait, ruisselant de la douceur de la rosée céleste, oint de parfums exquis ; il refait l'âme fatiguée ; il la rassasie affamée ; il l'arrose desséchée ; il lui fait oublier les choses de la terre, et par son souvenir la fortifie merveilleusement, la vivifie, l'enivre et la rend sobre.

Qui n'a expérimenté ces choses ne comprendra pas ! Il faut les lire, beaucoup mieux exprimées, dans le livre de l'expérience et en être instruit par l'action divine.

in Placide Deseille, *L'Évangile au désert*, Cerf, Paris, 1999, p. 360s.

« Ô Christ, ... dis-moi... »

Jean Bar Kaldoun

« Ô Christ, Notre Seigneur, tout indigne que je sois,
voici que je te tiens, par ton saint Évangile, entre mes mains impures.
De grâce, dis-moi des paroles de vie et de consolation,
par la bouche et la langue du calame¹ de ton saint Évangile !
Donne-moi, Seigneur, de les écouter
avec des oreilles nouvelles, intérieures,
et de chanter ta gloire avec la langue de l'esprit. Amen ! »

in « Doctrine de Rabban Youssef Bousnaya » (Placide Deseille, *L'Évangile au désert*, Cerf, Paris, 1999, p. 294).

1. Roseau taillé à la manière des plumes et utilisé dans l'Antiquité pour écrire.

« Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham »

Jean Chrysostome

Comme la tradition le rapporte, c'est à la prière des Juifs qui avaient embrassé la foi, que Matthieu laissa par écrit ce qu'il avait enseigné par la parole. De là vient que, s'adressant aux Hébreux, il avait en vue par-dessus tout autre chose, de montrer que le Christ descendait d'Abraham et de David, alors que Luc, s'adressant à tous sans distinction, remonte plus haut et va jusqu'au premier homme (cf. Luc 3.23-38).

Il me paraît juste d'examiner pour quelle raison dans une généalogie qui s'établit par les hommes, des femmes sont aussi mentionnées, et non pas toutes, mais quelques-unes seulement. D'où vient que l'Évangile laisse précisément de côté les plus remarquables, telles que Sara, Rébecca et les autres du même genre, pour rappeler le souvenir de celles que le désordre a rendues célèbres, d'une courtisane, d'une adultère, ou bien d'une étrangère, d'une barbare ? En effet, il nomme la femme d'Urie et Tamar et Ruth, celle-ci une étrangère, l'autre une courtisane qui ne déguise pas même sa condition et qui surprend la bonne foi d'un beau-père obéissant lui-même à une passion sans déguisement. Quant à la femme d'Urie, son crime est assez éclatant pour que personne ne l'ignore.

Ne vous imaginez pas que vous allez entendre des choses de peu d'importance ! Donnez plutôt l'éveil à votre intelligence et tremblez dès l'abord, en apprenant qu'un Dieu est venu sur la terre. C'est là un fait si étonnant et merveilleux, que les anges en chœur font entendre des hymnes de louange dans le monde entier à la vue d'un tel mystère. Et de fait, c'est une chose bouleversante d'entendre dire qu'un Dieu, nature inf-

fable et qui dépasse infiniment toutes nos pensées, égal au Père, soit descendu dans le sein d'une vierge, qu'il ait daigné naître d'une femme, avoir pour aïeux David et Abraham. Et que dis-je, David et Abraham ? Il faut y compter, ce qui est beaucoup plus terrible, ces femmes perdues dont nous venons de parler.

Que vos pensées s'élèvent en entendant cela, n'admettez rien de vil dans votre esprit : raison de plus d'admirer que le Fils de l'Éternel, le Fils consubstantiel de Dieu, ait souffert d'être appelé le fils de David, pour nous communiquer le titre d'enfant de Dieu, qu'il ait voulu avoir un père esclave, afin de donner le Seigneur pour père à l'esclave. Lors donc que tu entends que le Fils de Dieu est aussi le fils de David, le fils d'Abraham, ne doute plus que toi-même, enfant d'Adam, ne puisses devenir l'enfant de Dieu. Non, il ne se serait pas humilié de la sorte sans avoir un but, celui de nous élever. Il est né selon la chair pour te faire naître selon l'Esprit.

Je t'en conjure donc, rumine ces choses, car un tel sujet de méditation doit produire dans notre âme de grands et salutaires effets. Assurément, si nous avions à retracer l'origine d'un simple mortel, nous tairions ces choses et nous aurions raison de les taire. Mais dans la généalogie d'un Dieu fait homme, loin de cacher cela, il faut le proclamer d'une voix éclatante, afin de mieux faire ressortir sa providence et son pouvoir. Car enfin, il est venu non pour éviter nos opprobres, mais pour nous en délivrer. Le but de l'Évangéliste est de nous montrer que le Christ est venu mettre fin à tous nos maux, qu'il est venu comme médecin et non comme juge. De même que ces hommes ont épousé des femmes perdues, de même Dieu s'est uni une nature qui était tombée dans la fornication. Ruth était étrangère et réduite à la dernière pauvreté; en la voyant toutefois, Booz ne méprisa ni la pauvreté ni la basse extraction de cette femme : ainsi le Christ adopta l'Église et l'embrassa, bien qu'elle fut étrangère et dénuée de toutes sortes de biens.

in *Œuvres complètes, Homélie sur Saint Matthieu*, (traduction Bareille, T 11), Louis Vivès, 1868, 1.4,6, 2.2,4, 3.2,4.

« Ce qui est né de Marie est du Saint-Esprit »

Bonaventure

Il est certain que les réalités surnatu-relles ne peuvent trouver dans la nature de points de comparaison satisfaisants. Nous le voyons bien, pourtant, c'est de façon différente que le rayon naît de la lumière, la graine dans la vigne, et la fleur de la branche ou de l'arbre.

Le rayon naît de la lumière avec la même nature qu'elle, sans qu'on puisse dire que la lumière soit le rayon, ni l'inverse. C'est ainsi que le Fils est du Père, en identité de substance, sans que pourtant le Fils soit le Père ni que le Père soit le Fils, mais l'un et l'autre sont un seul et même être. C'est pourquoi, célébrant la mémoire de cette naissance de gloire, l'Église chante : « Ô Orient, rayon de la lumière éternelle ».

La graine naît dans la vigne pour la rendre féconde et lui donner son achèvement, mais elle n'entame, ni ne corrompt, ni ne brise son intégrité. C'est ainsi qu'en la Vierge naît Dieu : il lui confère sa plénitude, sa fécondité, sa consécration — sans brisure, sans violence, sans flétrissure. C'est pourquoi, comparant à la graine le fruit de son sein, le Seigneur déclare par le prophète : « Je susciterai à David un germe juste (Jr 23.5). Cieux, répandez votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste ! Terre, ouvre-toi, et que germe le Sauveur ! » C'est une terre humble, fertile, ferme, que la bienheureuse Vierge. Et si elle s'ouvre, ce n'est pas à une atteinte matérielle, mais selon l'Esprit, à la foi. Et elle fait « germer le Sauveur ».

La fleur naît de l'arbre ou de la branche. C'est ainsi que loin de la détruire, elle l'achève ; sans effraction, elle la couronne. C'est ainsi qu'est né Dieu de la Vierge. Sans effraction et sans dommage : « Ce porche sera fermé à jamais, il ne s'ouvrira point, et personne n'entrera par là », dit Ézéchiél (44.2). Il est sa fécondité et sa couronne. C'est pourquoi sa naissance est comparée à la sortie d'une fleur : « Il sortira du tronc de Jessé une tige, une fleur montera de ses racines ». (Es 11.1)

Ainsi donc, « celui qui est né en elle » est né avant le sein maternel de Dieu son Père comme le rayon de la lumière ; dans le sein maternel, il est né de la Vierge sa mère comme la graine de la vigne ; du sein maternel enfin, il est né comme la fleur de la branche, de la tige et de l'arbre. La troisième comme la deuxième naissance nous est offerte en ce monde comme remède, la première nous attend au ciel comme récompense.

in *Méditations sur la vie du Christ*, Opera omnia, T XII.

« Ils se prosternèrent et adorèrent »

Bernard de Clairvaux

Le dessein de Dieu ne fut pas seulement de descendre sur terre, mais d'y être connu, non seulement de naître, mais de se faire connaître. De fait, c'est en vue de cette connaissance que nous avons cette célébration, ce jour insigne de l'Épiphanie.

Aujourd'hui, en effet, les Mages sont venus d'Orient à la recherche du Soleil de justice à son lever, lui de qui nous lisons : « Voici un homme : Orient est son nom ». (Za 6.12)² Aujourd'hui ils ont adoré le bébé nouveau de la Vierge, suivant la direction tracée par une nouvelle étoile. Ne trouvons-nous pas là, mes frères, un grand motif de joie, comme aussi dans cette parole de l'apôtre : « la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes nous sont apparus » (Ti 3.4). L'apôtre le nomme Dieu ; les Mages le disent tel, non par leurs voix, mais par leurs actes.

Mais, que faites-vous, ô Mages, que faites-vous ? Vous adorez un enfant à la mamelle, dans une vulgaire chaumière, dans des langes vulgaires ! Celui-ci serait-il donc Dieu ? Mais, « Dieu réside dans son temple saint ; le Seigneur a son trône dans les cieus » ! (Ps 11.4) Et vous, vous le cherchez dans une vulgaire étable, sur le sein d'une mère ! Que faites-vous ? Qu'est cet or que vous lui offrez ? Celui-ci serait-il donc roi ? Mais où est sa cour royale ? Où est son trône ? Où est la foule de ses courtisans ? Une étable est-elle un palais ? Une crèche est-elle un trône ?

2. Texte latin de Za 6.12. L'hébreu a : « Voici un homme, Germe est son nom ». Le latin a suivi le grec, ce qui explique comment tous les Pères ont pu appliquer au Christ l'image du soleil levant.

Marie et Joseph sont-ils la foule des courtisans ? Comment des sages sont-ils devenus fous, au point d'adorer un enfant méprisable, tant par son âge que par la pauvreté des siens ?

Fous, ils le sont devenus, en effet ! Et ils le sont devenus pour devenir sages ! L'Esprit leur a enseigné d'avance ce que plus tard l'apôtre a proclamé : « Que celui qui veut être sage, se fasse fou pour être sage ! Car puisque le monde, avec toute sa sagesse, n'a pas pu reconnaître Dieu dans sa sagesse, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie du message. » (1 Co 1.21)

Et n'y avait-il pas à craindre, mes frères, que ces Mages ne soient scandalisés et ne se croient bernés lorsqu'ils virent tant de choses indignes d'un roi ? En effet, de la cité royale, où ils pensaient devoir chercher le Roi, on les dirige vers Bethléem, une petite bourgade ! Ils entrent dans une étable et trouvent un bébé enveloppé de langes !

Pour eux, l'étable n'est pas sordide ; les langes ne les offusquent pas ; l'enfant à la mamelle ne les choque pas : ils se prosternent ! Ils lui rendent hommage comme à un roi ! Ils l'adorent comme un Dieu ! Assurément, celui qui les a conduits ici est celui-là même qui les a instruits. Et celui qui les a guidés de l'extérieur par l'étoile est celui-là même qui les a enseignés dans le secret de leur cœur.

Cette manifestation du Seigneur a illuminé ce jour. La sainte vénération des Mages a rendu ce jour saint et vénérable.

Extrait du *Premier sermon pour l'Épiphanie*, in 2000 ans d'homélie, Année A et C du Frère Luc Brésard, Socéval Éditions, année C, p. 44.

« Hérode envoya tuer tous les enfants »

Édith Stein

Dès le lendemain de Noël, l'Église dépose ses blancs vêtements de fête et se vêt de la couleur du sang. Étienne, le martyr qui suivit le premier le Seigneur dans la mort, et les enfants innocents, nourrissons de Bethléem et de Juda, qui furent égorgés par les mains cruelles des bourreaux, s'assemblent autour de l'Enfant dans la crèche, formant sa suite. Que signifie tout cela ? Où est donc maintenant l'allégresse des armées célestes ? Où est la silencieuse félicité de la sainte nuit ? Où est la paix sur la terre ?

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » : mais tous ne sont pas de bonne volonté. La puissance mystérieuse du mal enveloppait le monde dans la nuit, aussi fallut-il que le Fils du Père éternel descendît de la gloire du ciel. Les ténèbres couvraient la terre, et il vint comme la lumière qui brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçu.

À ceux qui l'ont reçu, il apporta la lumière et la paix : la paix avec le Père du ciel, la paix avec tous ceux qui sont aussi fils de lumière et enfants du Père, et la paix profonde du cœur ; mais non la paix avec les fils des ténèbres. À eux, le Prince de la paix n'apporte pas la paix, mais le glaive. Pour eux, il est la pierre d'achoppement contre laquelle ils accourent et qui les brise. Voilà la lourde et grave vérité que ne doit pas dissimuler le charme poétique de l'Enfant de la crèche.

Le mystère de l'incarnation et le mystère du mal sont étroitement liés. À la lumière descendue du ciel s'oppose, d'autant plus sombre et lugubre, la nuit du péché.

L'Enfant de la crèche tend ses petites mains, et son sourire semble déjà vouloir dire ce que les lèvres de l'homme prononceront plus tard : « Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes accablés sous la charge » (Mt 11.28). Certains répondirent à son appel. Tels les pauvres bergers qui, dans la campagne de Bethléem, ayant vu l'éclat du ciel et appris de l'ange le joyeux message, dirent pleins de confiance : « Allons à Bethléem ! » (Lc 2.15) et se mirent en route. Tels les rois qui, venant du lointain Orient, suivirent avec la même foi simple, l'étoile merveilleuse. Des petites mains de l'Enfant la rosée de la grâce se répandit sur eux et ils se réjouirent d'une grande joie.

« Suivez-moi ! », disent les mains de l'Enfant, comme le diront plus tard les lèvres de l'homme.

Ceux qui s'agenouillent autour de la crèche sont ces fils de lumière : frères innocents, bergers pleins de foi, rois humbles, Étienne³, le disciple inspiré, et Jean, l'apôtre de l'amour, eux tous qui suivirent l'appel du Maître. En face d'eux, dans la nuit de l'inconcevable endurcissement et de l'aveuglement, se tiennent les docteurs de la Loi qui, sachant en quel temps et en quel lieu naîtrait le Sauveur, ne partirent pourtant pas à Bethléem, et le roi Hérode qui voulut faire aussi mourir le maître de la vie.

Devant l'Enfant de la crèche, les esprits se divisent. Il est le Roi des rois, le maître de la vie et de la mort. Il dit : « Suis-moi », et qui n'est pas pour lui est contre lui. Il nous le dit à nous aussi et nous met en demeure de choisir entre la lumière et les ténèbres.

in *Le mystère de Noël*, éditions de l'Orante, Paris 1955, p. 29s.

3. Les références à Étienne et Jean viennent du fait que, dans la liturgie catholique, la fête des saints Innocents est célébrée le 28 décembre, juste après la fête de saint Étienne, le 26 décembre, et celle de saint Jean, le 27.

« Un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph »

Jean Tauler

Quand Joseph était en exil avec l'enfant et la mère, il apprit de l'ange, pendant son sommeil, qu'Hérode était mort. Mais, ayant entendu dire qu'Archélaüs son fils régnait dans le pays, il n'en continua pas moins d'avoir grande crainte que l'enfant ne fût tué.

Hérode qui poursuivait l'enfant et voulait le tuer, c'est le monde qui, sans aucun doute, tue l'enfant, le monde qu'il faut nécessairement fuir et qu'on a le devoir de fuir, si toutefois on veut sauver l'enfant. Mais une fois qu'on a fui extérieurement le monde dans des ermitages ou dans des cloîtres, Archélaüs se lève et règne, c'est-à-dire qu'il y a encore tout un monde en toi, un monde dont tu ne triompheras pas sans beaucoup d'application et le secours de Dieu, car c'est un ennemi fort et acharné que tu as à vaincre en toi, et c'est à peine si jamais on en triomphe.

Archélaüs, c'est l'orgueil spirituel : tu veux être vu, considéré, écouté ; tu veux plaire par tes vêtements, ta conduite, tes entretiens élevés, tes manières, ta sagesse, tes relations, ta famille, ton bien, ton honneur ou par quelque autre chose de ce genre. Tout cela, c'est la semence de l'Ennemi et son œuvre, sans aucun doute. Veux-tu devenir de plus en plus cher à Dieu ? Tu dois renoncer complètement à de tels procédés, car cela c'est bien Archélaüs, le méchant. Crains et prends garde ! En vérité, il veut te tuer l'enfant.

C'est par l'ange que Joseph fut averti ! Voici où s'égarèrent beaucoup de personnes de haute spiritualité : elles veulent, d'elles-mêmes, rompre

violemment les multiples mailles du filet, avant que Dieu les en dégage, avant que l'ange les en fasse sortir ou les exhorte ; et cela les fait tomber en de redoutables erreurs. Elles veulent, avant que Dieu les en délivre, se délivrer elles-mêmes par la subtilité de leur propre raison, et, avec des discours élevés, contempler et dire des choses sublimes au sujet de la Trinité. Quelle misère et quelles erreurs sont sorties de là et en sortent encore tous les jours ! C'est une désolation pour ceux qui le savent. Ces gens ne veulent pas supporter les liens qui les emprisonnent dans les ténèbres d'Égypte. Mais, sache-le bien : aucune des créatures que Dieu a jamais faites ne peut te mettre au large, ni même t'aider à sortir. Dieu seul le peut. Cours, cherche, bats les chemins du monde entier, tu ne trouveras ce secours en personne qu'en Dieu seul. Notre Seigneur veut-il prendre un instrument, un ange ou un homme, pour faire cette œuvre ? Il le peut ; mais c'est lui qui doit le faire et personne d'autre. C'est pourquoi cherche ce secours à l'intérieur, dans le fond ! Cesse tes courses au dehors ! Abandonne-toi, soumets-toi et demeure là, dans la terre d'Égypte, dans les ténèbres, jusqu'à ce que tu aies été invité par l'ange à en sortir.

Bien que l'ange lui eût dit qu'ils étaient morts, Joseph continua de craindre ceux qui cherchaient l'âme de l'enfant. C'est là l'erreur de ceux dont nous avons parlé : ils veulent perdre toute crainte. Tu ne surmonteras jamais toute crainte, tant que tu vis sur cette terre. « La sainte crainte doit demeurer éternellement. » (Ps 19.10) Même si l'ange te rassurait comme Joseph, tu devrais encore craindre et rechercher avec soin qui règne en toi, si Archélaüs ne commande pas encore quelque part.

in *Sermons*, sermon n° 2, § 3, 5, 7, Cerf, Paris 1991, p. 22s.

Mt 10.26-33	Grégoire Palamas	77
Mt 10.34-42	Ignace d'Antioche	79
Mt 11.1-11	Ephrem de Nisibe	81
Mt 11.12-15	Guéric d'Igny	83
Mt 11.16-24	Delbrêl Madeleine	85
Mt 11.25-30	Guillaume de Saint-Thierry	87
Mt 12.1-8	Gillet Lev	89
Mt 12.9-21	Roux Hébert	91
Mt 12.22-32	Léon le Grand	93
Mt 12.33-42	Ephrem de Nisibe	95
Mt 12.43-45	Diadoque de Photicée	97
Mt 12.43-50	Roux Hébert	99
Mt 13.1-9	Jean Chrysostome	101
Mt 13.10-23	Origène	103
Mt 13.24-35	Jean Chrysostome	105
Mt 13.36-43	Macaire le Grand	107
Mt 13.44-52	Maxime le Confesseur	109
Mt 13.53-58	Syméon le Nouveau Théologien	111
Mt 14.1-12	Guillerand Augustin	113
Mt 14.13-21	Guéric d'Igny	115
Mt 14.22-36	Origène	117
Mt 15.1-9	Guardini Romano	119
Mt 15.10-20	Hésychius de Batos	121
Mt 15.21-28	Jean Chrysostome	123
Mt 15.29-39	Ambroise de Milan	125
Mt 16.1-12	Jean Chrysostome	127
Mt 16.13-20	De Diétrich Suzanne	129
Mt 16.21-28	Augustin d'Hippone	131
Mt 17.1-13	Anastase le Sinaïte	133
Mt 17.14-27	Athanase d'Alexandrie	135
Mt 18.1-7	Isaac le Syrien	137
Mt 18.8-14	Ambroise de Milan	139
Mt 18.15-22	Bloom Antoine	141
Mt 18.23-35	Augustin d'Hippone	143
Mt 19.1-12	Roux Hébert	145
Mt 19.13-22	Bonhoeffer Dietrich	147
Mt 19.23-30	Gollwitzer Helmut	149
Mt 20.1-16	Rivière Isabelle	151
Mt 20.17-28	Valette Jean	153

Mt 20.29-34	Etchegaray Roger	155
Mt 21.1-11	André de Crète	157
Mt 21.12-22	Jean Cassien	159
Mt 21.23-27	Roux Hébert	161
Mt 21.28-32	André de Crète	163
Mt 21.33-46	Gollwitzer Helmut	165
Mt 22.1-14	Louf André	167
Mt 22.15-22	Augustin d'Hippone	169
Mt 22 23-33	Cyrille de Jérusalem	171
Mt 22.34-46	Basile le Grand	173
Mt 23.1-12	Jean Bar Kaldoun	175
Mt 23.13-22	Macaire le Grand	177
Mt 23.23-32	Jean de Dalyatha	179
Mt 23.33-39	Macaire le Grand	181
Mt 24.1-14	Roux Hébert	183
Mt 24.15-25	Ephrem de Nisibe	185
Mt 24.26-36	Cyrille de Jérusalem	186
Mt 24.37-44	Jean Chrysostome	188
Mt 24.45-51	Gillet Lev	190
Mt 25.1-13	Séraphim de Sarov	192
Mt 25.14-30	Gillet Lev	194
Mt 25.31-46	Gillet Lev	196
Mt 26.1-35	Guillaume de Saint-Thierry	198
Mt 26.36-46	Pascal Blaise	200
Mt 26.47-56	Théodore Stoudite	202
Mt 26.57-75	Ignace d'Antioche	204
Mt 27.1-26	Ephrem de Nisibe	205
Mt 27.27-31	Rolle Richard	207
Mt 27.32-56	Jean Chrysostome	209
Mt 27.57-66	Chromace d'Aquilée	211
Mt 28.1-10	Jean Chrysostome	213
Mt 28.11-20	Roux Hébert	215
Notices biographiques		217
Les auteurs		239
Table		241